

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
Paris: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 40 fr. 6 Mois: 20 fr. 3 Mois: 12 fr.
Les abonnements sont traités dans tous les bureaux de poste.
Les mandats sur l'étranger ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph.: WAGRAM 57-14, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS

Trois glorieux champions de l'espace : Navarre, Guynemer, Nungesser



Parmi la pléiade de nos admirables pilotes, trois aviateurs français se sont rendus particulièrement célèbres par leurs merveilleuses prouesses : Jean Navarre, qui vient d'abattre son onzième avion ennemi; Nungesser, qui a déjà descendu cinq oiseaux du kaiser, et Guynemer, porte-drapeau de l'aviation, hier l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre de l'armée, grand chasseur du ciel, et qui a, en vingt combats aériens, détruit huit appareils allemands.

L'anniversaire de la guerre italienne

La presse italienne annonce que le Conseil des ministres s'est réuni, à Rome, pour s'occuper des mesures à prendre en vue de célébrer l'anniversaire de la déclaration de guerre, 24 mai 1915. Il est peu de dates, en effet, plus glorieuses et plus belles dans l'histoire d'Italie que ce jour indubitable où, sans être envahie ni attaquée, cette nation si hautement patriote est entrée de son plein gré, hardiment et fièrement dans la fournaise, pour la gloire et la puissance du pays.

Décision grandiose et redoutable ! A ce moment, la Russie pliait, la guerre s'annonçait déjà comme devant être très dure et très longue ; elle pèserait lourdement sur la richesse nationale, et le sang allait couler à flots. Mais quoi ! l'avenir de l'Italie exigeait ces sacrifices, il le fallait. Noblement, dans un mouvement d'enthousiasme admirable et résolu, le gant fut jeté à l'Autriche. Je suppose qu'un jour plus d'un monument portera joyeusement cette date au ciel latin, parmi les colonnes et les corniches, les cyprès et le vol des colombes : 24 mai 1915.

Comment la nation-sœur va-t-elle commémorer l'anniversaire d'une année révolue de combats, de souffrances, d'efforts et d'une lutte effroyable contre l'hiver, contre les Alpes, contre des positions matériellement presque imprenables, nous pensons bien que ce ne sera ni par des réjouissances ni par des éclats bruyants, mais avec la plus grave et profonde émotion. Le canon tonne en ouragan dans le Trentin, les soldats italiens, fermes sous les trois couleurs, soutiennent un assaut gigantesque : ce n'est guère le moment de se répandre en chantant dans les rues. L'attention de toutes les épouses et de toutes les mères est là-bas fixée sur les Alpes, comme ici elle ne saurait quitter Verdun. Néanmoins, il sera juste que le matin du 24 mai la pensée de chaque Italien modeste orgueilleusement et s'élève vers la patrie, ainsi qu'on fait oraison. Tous les cœurs français battront à l'unisson et seront à Rome ce jour-là.

Il semble que les serviles Autrichiens aient pris à tâche de souligner encore ce grand anniversaire en déclanchant à pareille date leur offensive du Trentin : il fallait, pour le célébrer, la pourpre du sang, et le mugissement enragé de la mitraille, il fallait ces holocaustes et cette boucherie de leurs hommes que les généraux viennois offrent en sacrifice à leur ignoble Thor viennois. Car ces lansquenets, ces reîtres stipendiés et protégés, ces vassaux de Prusse doivent, eux aussi, s'agenouiller devant quelque hideux et stupide dieu Thor, affamé de dévastation et grinçant des dents à l'aspect de la beauté, puisque voici qu'à leur tour ils prétendent ébrécher Venise, comme les Allemands leurs maîtres ont détruit notre cathédrale de Reims. Bombarder le palais des Doges et Saint-Marc, c'est mériter hautement du dieu barbare, à la bonne heure, c'est égal en inepte vandalisme ces hordes à tête étroite qui ont si allègrement réduit en poudre les immortelles sculptures de Reims. Les patrons de Berlin seront contents.

En effet, les défenses de Venise se trouvent bien loin de la place Saint-Marc, et les Autrichiens le savent. Leurs aviateurs ne sont pas si maladroits que de viser mal à ce point-là ! S'ils ont brisé une maison près de la place Saint-Marc, il n'y a point inadvertance, mais préméditation, au contraire, et l'univers entier se soulève de dégoût devant un crime si absurde, si vain — si bas. Prétendre effrayer, vouloir naïvement frapper un peuple dans ses œuvres d'art, en vue d'un chantage monstrueux, faire la guerre à la beauté !... Pourtant l'expérience aurait déjà dû les instruire : terroriser, même si par surprise l'on y parvient, ne sert de rien. La conduite de la guerre n'en est jamais modifiée. D'ailleurs, on ne terrorise pas : les civils habitent dans les caves et les soldats haïssent davantage, voilà tout le résultat. Si c'est Reims ou Venise que l'on ruine, on se clone au pilori de l'histoire, on descend à la Jacquerie, rien de plus. Les Autrichiens se sont convertis de honte.

Et notez, notez bien qu'ils imitent, qu'ils flâtent les suzerains berlinois, qu'ils font acte d'écoliers bien dressés par les docteurs des guerres d'Allemagne, rien de plus... En vérité, les Allemands se battent comme des sauvages, mais du moins se battent-ils pour eux-mêmes. Dans la guerre autrichienne, il y a quelque chose de plus révoltant, si c'est possible : ces gens-là servent.

De tout notre cœur, nous sommes avec nos alliés d'Italie en cette date glorieuse du 24 mai. La même patience, la même vertu qui ont arrêté les Boches devant Verdun immobiliseront dans le Trentin les soldats du Franconis-Joseph. Ceux-là se sont délassés quand ils ont éventré la merveille de Reims ; ceux-ci se déshonorent en insultant aux palais vénitiens. Guerre à la beauté, chantage... L'âme des Latins ne peut qu'étouffer de mépris.

Marcel Boulenger.

Ce que l'on dit

En attendant...

Venant de constater sur place l'effort militaire de nos alliés de Grande-Bretagne un certain nombre de députés russes ont traversé le détroit et se trouvent en ce moment à Paris. De là ils iront au front ; de là ils rayonneront dans toute la France, visitant nos usines de munitions, voyant fondre l'artillerie nouvelle qui chaque jour renforce nos moyens de défense en attendant le moment de l'offensive. Ils pourront juger que ni notre énergie, ni notre décision, ni notre matériel de guerre, ni le courage de nos troupes ne sont inférieurs à ce qu'ils ont vu en Angleterre et chez eux.

Nous saluons la présence de ces représentants de la Douma russe. Elle coïncide avec l'anniversaire de la date où les deux grands Etats de l'Ouest et de l'Est unirent leurs volontés de faire respecter leur idéal national, et imposèrent un contre-poids à la tyrannie grandissante des empires du Centre. Cette alliance n'était pas faite pour la guerre, et tous les actes de la France et de la Russie, depuis vingt-cinq ans, l'ont surabondamment prouvé. Les quelques jours de négociations dramatiques qui ont précédé le conflit actuel l'ont montré, s'il se peut, davantage encore.

Seulement, l'Allemagne et l'Autriche ne pouvaient plus faire la loi à l'Europe, l'Angleterre ayant accédé à cette entente d'équilibre. Ce fut la raison de leur agression sauvage. Elles espéraient rompre cette entente avant que celle-ci pût produire tous ses effets militaires : elles se sont trompées. Un instant ébranlées, la France et la Russie ont tenu le coup, chacune à leur tour ; et maintenant, l'Angleterre est prête.

Il devient clair, aux yeux du monde entier, que la double alliance ne peut plus, dans ces conditions, malgré la complicité de la Turquie et de la Bulgarie, obtenir la victoire. Elle est immobilisée. La marée est étale. Quelque temps encore, et ce sera le reflux.

Pierre Mille.

Une lectrice qui nous semble exagérément pointilleuse nous écrit une lettre exaltée pour se plaindre d'un récent article de M. Abel Hermant paru dans *Excelsior*.

Que cette lectrice se rassure : notre éminent collaborateur connaît à merveille son histoire et n'ignore pas le sens exact de la célèbre phrase prononcée à Saint-Cyr par le maréchal de Mac-Mahon. Mais M. Abel Hermant a beaucoup d'esprit. Il suffira que notre lectrice fasse appel à ce que Pascal nommait « l'esprit de finesse » pour comprendre.

Rappelons, pour ceux qui ne le savent pas, que, lors d'une visite du maréchal de Mac-Mahon à l'école de Saint-Cyr, on lui présenta le premier élève de la promotion, que, dans leur argot pittoresque, les Saint-Cyriens appellent « le Nègre ».

Et c'est alors que le maréchal lui a dit ces mots très élogieux :

— Vous êtes « le Nègre » ? Continuez.

L'un des bateaux de la guerre aura été l'autobus parisien. Combien de fois nous a-t-on promis le retour du carrosse à trois sous ? Voilà que l'on recommence en nous laissant entrevoir qu'aux premiers jours de juin on nous rendra une ligne, une, pas une de... moins.

Mais laquelle ? Tous les intéressés sont anxieux. A qui le privilège ? Batignolles-Clichy-Odéon, Place Pigalle-Halle aux Vins, Panthéon-Place Courcelles, Gare Saint-Lazare-Place Saint-Michel ?... Ne parlons pas de Madeleine-Bastille, admirablement desservie par les voitures de courses et divers chars à bancs, dont on peut s'offrir le pittoresque pour cinq sous.

Attendons. Mais quelqu'un manquera à la fête : c'est ce vieil habitué de toutes les lignes, qui vient précisément de mourir à Montmartre il y a huit jours et qui était bien connu pour sa verve inventive, sur tous les parcours parisiens. Le pauvre ne s'offrira plus jamais cette distraction innocente qui revenait à dire, sur la plate-forme, aux clients qui cherchaient leur exact chemin dans la capitale immense : « Je vois monsieur — ou madame — que vous êtes de la province. Pour aller où vous voulez vous rendre, il faut quitter cette voiture à la première station, monter dans Batichon-Clichyolles-

Odey, prendre Panthéon-Place Courcelles, puis correspondre avec Gare Saint-Lazare-Place Saint-Michel, attraper au vol Place Pivin-Halle aux Galles et descendre au terminus. En trois petites heures, vous serez arrivé. »

L'infortuné villageois levait les yeux au ciel, descendait, jurait qu'on ne l'y prendrait plus, et se perdait pour le reste de la journée.

Ah ! la guerre nous aura ravi bien des joies !

Le billet de dix francs créé par la Banque de France a eu sa « journée » — vraie journée de « première » !

Posséder — au su et au vu de tout le monde — un ou plusieurs de ces billets, le jour même de leur émission, a constitué une petite élégance que n'est refusé aucune de nos snobinettes.

Les bourses pendues à la ceinture et qui autrefois laissaient admirer à travers leurs mailles des pièces d'or, sont ressorties, doublées de bleu d'horizon ; c'est la couleur des nouveaux billets de guerre.

Dans les thés du boulevard, les élégantes ont échangé ostensiblement ce papier-monnaie. Et, le soir, une de nos poétesses les plus élégantes avait déjà tapissé son éventail de billets de dix francs tournés à l'envers. On sait qu'ils représentent, au verso, une moissonneuse, parmi des chaumes et des meules de paille. Cet éventail bucolique a remporté le succès mérité : il n'est personne qui ne l'ait estimé à son prix. Ajoutons que dans le salon de la poétesse ça été un concert de louanges à l'adresse de M. Ribot !

Consacrer à la moisson ce petit billet bleu émis juste à la veille des moissons ! Vraiment, notre ministre des Finances a le sens de l'opportunité !

Ils sont plutôt « cassants », dans la maison de Savoie ! Que l'on en juge :

Voici trois frères, cousins du roi d'Italie : le duc d'Aoste, le comte de Turin, le duc des Abruzzes, qui n'ont point, comme on dit, la langue à la poche !

Tout dernièrement, le duc d'Aoste, qui commande la 1^{re} armée, sur le Carso, était invité par un de ses officiers à s'éloigner d'un point où convergeaient les obus. Le prince se contenta de répondre :

— Prudence est souvent synonyme de lâcheté ! Deux défauts que nous autres, Savoie, nous ne connaissons point !

Au comte de Turin, à présent !

Le prince de Bülow essaya de circonvenir le comte de Turin, dont il connaissait l'influence sur le roi d'Italie. Le diplomate allemand espérait-il empêcher l'Italie de prendre part à la guerre ? Il n'obtint du prince que cette réplique :

— Dans notre famille, il n'y en a qu'un qui s'occupe de politique : c'est le roi. Les autres ne savent faire que des armes !

Mais la plus belle répartie appartient au duc des Abruzzes. Lorsqu'à la fête d'une escadre italienne il arriva à Durazzo, pendant le règne éphémère de Guillaume, prince de Wied, celui-ci, un peu inquiet, lui demanda :

— Est-ce que Votre Altesse compte rester longtemps ici ?

Le duc des Abruzzes répondit froidement :

— Et Votre Altesse ?

Hagenbeck, le dompteur Hagenbeck, de Hagenbourg, vient d'aller promener son cirque six semaines à Christiania, avec un personnel de 110 jeunes hommes et un peuple de 36 chevaux, de 20 poney de 12 lions, de 11 tigres, de 6 éléphants, de 14 cerfs, de 18 chiens, de 5 phoques et de quelques pucelles savantes.

Ainsi l'Allemagne, qui ne néglige rien, veut-elle démontrer aux Norvégiens que les fauves ne sont pas encore été mangés par les Barbares. Jusqu'à la veille du retour en Bohême, Hagenbeck gorgé d'animaux de viandes superbes.

Mais dans quelques jours, lui demanda ironiquement quelqu'un, chez vous, comment les nourrirez-vous ?

— Oh ! ne craignez rien pour eux, répartit le dompteur avec le plus grand sang-froid. Ils auront une même ration de viande. Je sais que le public allemand aime assez volontiers piller les boucheries, mais s'il faisait mine d'envahir mon cirque pour disputer la part du lion, eh bien ! je l'achèverais le lion !

Deux pays !

Le Veilleur

LA GUERRE RACONTÉE PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

Aux Tranchées Brunes

Ceci est la place d'armes des Tranchées Brunes. Les tranchées elles-mêmes zigzaguent, hérissées de piquets dont les tirs ont échevelé les réseaux de fer emmêlés ou rompus ; les parapets sont faits de corps pourris dont des haillons d'uniformes saxons masquent à peine la chair qui pue ; le ciel s'étend, triste de toute la tristesse de ce coin sinistre où la mort règne.

Plus sont prises d'hier, ces tranchées où les soldats avaient élevé des remparts avec les cadavres des leurs ; ces remparts sont devenus nos parapets : — parfois une marmite vient s'écraser contre leur ligne, ses éclats ouvrent et dépecent de l'innommable dans ce charnier que fouaillent à leur tour les obus rageurs d'un canon-revolver ennemi ; malheur à qui suit sans se baisser le boyau creusé dans ce terrain truffé de pourritures allemandes ; on n'avance que collé contre le parapet aux corps ampestés, et dans leur boue qui sent le fode, l'échouant...

En arrière, loin, c'est M... un tronçon de forêt essaye de cacher, en resserrant les franges de ses arbres lépreux, les affreuses blessures des maisons agonisantes ; mais la mitraille s'acharne sur la forêt, comme elle s'acharne sur les maisons, sur les morts et sur cette place d'armes recroquevillée au fond de ses abris.

Les éclatements se succèdent, ininterrompus ; une atmosphère d'enfer pèse sur ce réduit où chacun se terre et attend l'inévitable ; pourtant quelques hommes vont, sans souci des explosions, indifférent aux panaches incandescentes qui incendient des arbres soudain flambant comme des torches, l'adjudant B... les dirige.

Ces « quelques » et ce sous-officier accomplissent la modeste, mais l'héroïque mission de ravitailler sous les rafales ; tout le monde ne peut pas être employé à charrier des « boules » et de l'eau ; il en faut à peine quelques-uns : ce sont « ceux-là » ; el, parce qu'ils sont « ceux-là », ils arrivent de M... plaqués de boue, éreintés, le cou allongé, et sans une plainte, sans un frisson, s'engagent dans la terrible fournaise.

De temps à autre un abri s'effondre, des hommes en émergent, se secouent et, fatalistes, vont ailleurs, dans un trou proche ; il y a sept heures que cela dure ; sept heures !

Et ce n'est pas fini. Une, deux, trois marmites arrivent : choc, souffle, éblouissement, puanteur âcre, tout se mêle ; un silence accablant succède au tonnerre ; puis, il y a des oris, des appels... La commotion a été foudroyante...

Les hommes de corvée se relèvent, ahuris d'être encore vivants ; l'adjudant B... projeté en l'air, glisse les bras en croix ; mort ? Non. Le voici qu'il remue, qu'il se redresse ; il vient, il avance, et ses hommes croient être en face d'une apparition épouvante ; ils voient... ils voient un être au visage défiguré, sanglant, et qui s'approche les mains palpant le vide, à la manière des aveugles...

Tous se précipitent pour lui porter secours, mais il les arrête et les aligne, comme au quartier ; ils coissent, interdits...

D'un revers de main il essuie le sang qui coule sur sa face, puis, en murmurant avec une voix d'une tendresse infinie : « Allons... maintenant, mes enfants... partons à la promenade... Partons, mes petits... » il se retourne et s'en va comme un automate, l'œil fixe et le rivé sur l'image évoquée dans son souvenir par la folie qui le saisit et qui, pour un instant, se fait compatissante et généreuse...

Jean Renaud.

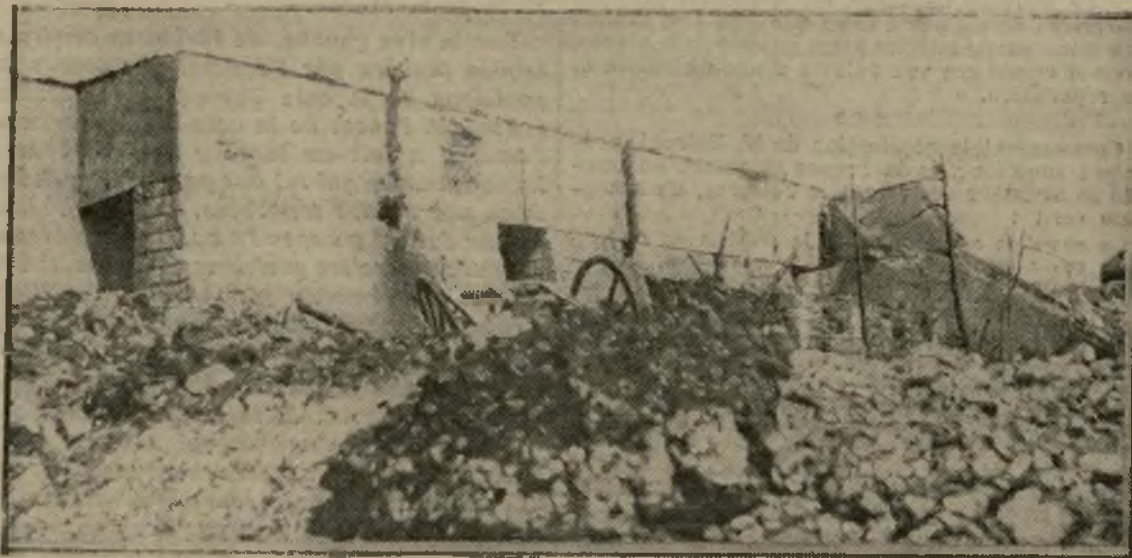


LIEUTENANT-GÉNÉRAL MILNE

qui remplace le général Mahon au commandement des troupes britanniques en Macédoine (Phot. Lafayette.)

LA BATAILLE DE VERDUN

Nous repoussons les attaques allemandes sur la rive gauche de la Meuse et progressons sur la rive droite.



Un aspect du fort de Douaumont

Devant Verdun, la bataille est redevenue aussi violente qu'aux derniers jours de février, et a pris plus d'ampleur, car elle s'étend, depuis dimanche soir, aux deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, continuant leur mouvement presque régulier d'oscillation, les Allemands ont reporté leur effort contre nos positions de la cote 304, qui résistent toujours.

Contrairement aux affirmations des journaux allemands, l'ennemi n'est jamais parvenu, en effet, à occuper le sommet de cette colline : son attaque du 6 mai a été arrêtée sur la pente septentrionale, et aucun progrès n'a été accompli par lui dans cette direction depuis cette date.

De là, ses tentatives répétées pour élargir le saillant occupé, soit à l'ouest, entre la cote 304 et le bois d'Avocourt, soit à l'est, entre la cote 304 et le Mort-Homme. Ces tentatives sont demeurées vaines, car le seul ouvrage qu'elles avaient permis aux Allemands de nous prendre, celui qui est situé au sud de la cote 287, vient de leur être enlevé de nouveau par nous.

La nuit dernière, l'ennemi en est revenu à l'attaque à la fois à l'ouest et à l'est de la cote 304. A l'est, nos tirs de barrage l'ont arrêté avant qu'il eût atteint nos lignes. A l'ouest, après avoir pénétré dans une de nos tranchées, il en a été chassé par une brillante contre-attaque. L'échec est donc complet, et a dû coûter fort cher à l'assaillant.

A l'est de la Meuse, notre offensive se poursuit dans de bonnes conditions. Les contre-attaques prévues se sont produites, mais n'ont repris qu'une des deux tranchées conquises par nous au nord de la ferme de Thiaumont. Elles ont été complètement repoussées dans le secteur compris entre cette ferme et le fort de Douaumont, et dans le fort même nous avons continué à refouler l'ennemi.

Si un ouvrage comme le fort de Douaumont donne lieu à des combats aussi acharnés, c'est qu'un fort moderne n'est pas un édifice, mais un système de casemates, de magasins et d'abris qui occupe un périmètre étendu et qui fournit de nombreux points d'appui à la résistance, surtout quand les communications avec la ligne ennemie ne sont pas coupées, comme c'est encore le cas. Dans l'étroit espace où ils sont resserrés, à l'angle nord-est de l'enceinte, les défenseurs peuvent encore se ravitailler par un boyau de communication. Le succès de notre attaque n'en est que plus méritoire, et témoigne une fois de plus de l'incontestable supériorité de notre infanterie sur celle de l'adversaire.

Tous les avantages que l'Allemagne a obtenus au cours de cette guerre, elle ne les doit pas à ses soldats, mais à ses canons. A puissance égale de matériel, notre succès est assuré.

Jean Villars.

Le programme et les exigences du parti national-libéral

*Des garanties meilleures que des traités :
des conquêtes. Et, surtout, de la piraterie !*

ZURICH, 23 mai. — Le comité central du parti national-libéral a tenu dimanche une assemblée à Berlin au cours de laquelle le député Bassermann a parlé pendant une heure sur la situation politique : une discussion générale s'ensuivit.

L'assemblée a pris, à l'unanimité, les résolutions suivantes :

« Le comité central du parti national-libéral affirme de nouveau que des garanties nécessaires à sa sécurité militaire, économique et politique ne peuvent être données au peuple allemand sans des agrandissements de territoire à l'est et à l'ouest, et l'accroissement des colonies.

« Cette sécurité, qui ne doit pas reposer seulement sur des contrats mais encore sur la force de l'Allemagne, est particulièrement nécessaire à l'égard de l'Angleterre, l'ennemi principale.

« Le comité se déclare d'accord avec la fraction nationale-libérale du Reichstag et reconnaît comme elle la grande valeur du sous-marin, qui est la meilleure arme qu'on puisse employer pour vaincre l'Angleterre et pour hâter la fin victorieuse de la guerre.

« Le comité prie la fraction nationale-libérale du Reichstag d'intervenir avec la plus grande énergie, afin que le gouvernement fasse pleinement usage de la liberté qu'il s'est réservée dans sa note à l'Amérique. Il est à craindre, en effet, que les Etats-Unis ne remplissent pas les conditions énoncées dans cette note.

« Le comité déclare de nouveau qu'il approuvera tout gouvernement qui poursuivra avec énergie la politique d'annexion. »

LES NOUVEAUX COLLABORATEURS DU KAISER

... et Guillaume leur donna mission de faire renaître l'abondance

Le remaniement ministériel de l'Allemagne est chose faite. Il est tel que les informations officielles que nous avons publiées le laissaient prévoir. Une dépêche d'Amsterdam nous a confirmé, hier, que le kaiser a envoyé une lettre à M. Delbrück, le remerciant des services rendus par lui pendant la paix et pendant la guerre.

En acceptant sa démission, il lui a conféré l'ordre de l'Aigle Noir.

M. Helfferich a été nommé secrétaire d'Etat de l'Intérieur, adjoint au chancelier de l'Empire.

M. von Rodera, secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine, remplace M. Helfferich aux Finances.

Le Conseil fédéral allemand a autorisé le chancelier à créer un bureau de ravitaillement de guerre, dont les chefs seront responsables vis-à-vis du chancelier.

Le président de ce bureau aura le droit de disposer de tous les approvisionnements en vivres, en matières premières et en fourrages dans l'empire allemand ; il en réglementera la vente et la distribution et aura, au besoin, le droit d'expropriation. Il réglementera les importations et les exportations, le transit et les prix de vente ; en cas d'urgence, il aura le droit d'envoyer directement des instructions aux autorités des Etats de la Fédération.

M. von Batocki, gouverneur de la Prusse orientale, a été nommé président de ce bureau.

Ce bureau prendra le nom de *Kriegsernährungsamt* (bureau de nourriture de guerre).

D'autre part, une dépêche de Genève annonce que le docteur de Breitenbach, ministre des Tra-

vaux publics, a été nommé vice-président du ministère d'Etat.

Les difficultés de la tâche de M. von Batocki

La besogne du nouveau dictateur ne semble pas facile, et quels que soient ses talents d'administrateur la population allemande se rend parfaitement compte que la disette ne va pas, du jour au lendemain, se changer en abondance.

« Le nouveau dictateur, dit la *Gazette de Voss*, n'arrivera certes pas à faire que d'ici peu chaque Allemand puisse tous les jours manger de la viande, mais il remédiera aux défauts d'administration et de répartition. »

Commentant la nomination de M. Batocki, président supérieur de la Prusse orientale, en qualité de dictateur des vivres, le *Telegraaf* d'Amsterdam écrit :

La première conséquence de la création de ce nouveau poste sera que les fortunés aussi, qui, jusqu'à cette heure, pouvaient encore, moyennant des prix élevés, se procurer la nourriture, sentiront d'avantage encore la pression de la guerre, car les mesures que prendra le nouveau dictateur auront certainement pour but de créer un dépôt central qui distribuera avec égalité les provisions de vivres.

Voilà quel sera le premier travail du dictateur des vivres, en somme pas trop fatigant et trop difficile, si toutefois il y a des provisions de vivres en quantités suffisantes.

Or, le fait même qu'il ait fallu nommer un « dictateur » montre que la situation n'est pas comode.

Le télégramme du kaiser à M. Delbrück.

BERNE, 23 mai. — L'empereur a adressé à M. Delbrück, à l'occasion de son départ du ministère, le télégramme suivant :

« Mon cher ministre,

« Après avoir répondu à la demande que vous m'aviez adressée d'abandonner vos fonctions comme étant malade, j'éprouve le besoin de vous exprimer mes remerciements les plus chaleureux pour la dévouement avec lequel vous avez consacré vos forces, en temps de paix comme en temps de guerre, au service de la patrie. Comme témoignage de ma reconnaissance et de ma bienveillance, je vous confère l'ordre de l'Aigle Noir, dont je vous fais parvenir les insignes, avec mes meilleurs vœux pour le rétablissement de votre santé, et je reste votre bien affectueux

» GUILLAUME. »

LA PIRATERIE ALLEMANDE

L'Amérique exige la punition du pirate qui torpilla le "Sussex"

LONDRES, 23 mai. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« M. Gérard, ambassadeur à Berlin, n'ayant pu obtenir de renseignements au sujet de la punition infligée au commandant du sous-marin qui torpilla le *Sussex*, le département d'Etat discute la question de l'envoi à l'Allemagne d'une demande officielle d'enquête. »

« Si l'Allemagne continue à garder le silence, la situation sera de nouveau tendue. »

L'enquête hollandaise sur le torpillage de la « Tubantia ».

Le ministre de la Marine hollandaise a fait savoir que les conférences du lieutenant Canters avec les autorités allemandes, à Berlin, au sujet de la destruction de la *Tubantia*, ont démontré que des morceaux de métal trouvés dans les canots de sauvetage proviennent d'une torpille allemande appartenant à un sous-marin allemand.

Le commandant du sous-marin a déclaré que cette torpille n'a pas été tirée le 16 mai, contre le *Tubantia*, mais le 6 mai, contre un navire de guerre anglais, et a manqué son but.

Le gouvernement hollandais va insister pour que l'on mène l'enquête jusqu'au bout.

Deux voiliers italiens et un vapeur grec coulés.

LONDRES, 22 mai. — Le Lloyd annonce que le vapeur italien *Birmania* a été coulé.

LONDRES, 23 mai. — Le Lloyd annonce que le voilier italien *Sabiricotti* a été coulé en Méditerranée.

LONDRES, 22 mai. — Le Lloyd annonce que le vapeur grec *Anastassios Coronos* a été coulé.

Les sous-marins autrichiens à la rescousse.

PALMA-DE-MALLORCA, 22 mai. — Le maire d'Alcudia annonce que le vapeur norvégien *Tjamo*, transportant du charbon de Cardiff à Gènes, a été coulé dans les parages d'Alcudia par un sous-marin autrichien.

La guerre sous-marine a coûté 270 bateaux aux pêcheurs anglais.

LONDRES, 22 mai. — Suivant une déclaration de M. Acland, secrétaire parlementaire des pêches, à la Chambre des Communes, les pêcheurs anglais ont perdu, du fait de l'ennemi, 500 hommes et 270 bateaux, mais la pêche continue comme si rien n'était advenu.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 23 Mai (660^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Dans la région de Verdun, la bataille a continué extrêmement violente pendant toute la nuit sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, de furieuses contre-attaques lancées par l'ennemi sur toutes nos positions de la cote 304 ont complètement échoué. A l'ouest de la cote 304, notamment, l'ennemi a fait un large emploi d'appareils lance-flammes qui lui ont permis de pénétrer dans une de nos tranchées, mais un brillant retour de nos troupes l'a contraint à évacuer aussitôt toutes les positions occupées. A l'est, malgré une intense préparation d'artillerie, l'attaque ennemie, brisée par nos feux, n'a pu aborder nos lignes.

Sur la rive droite, dans le secteur Thiaumont-Douaumont, la lutte se poursuit avec acharnement ; l'ennemi, qui a multiplié au cours de la nuit les attaques en masse et subi des pertes énormes, a réussi à récupérer une des tranchées conquises par nous au nord de la ferme Thiaumont. Partout ailleurs, nous avons maintenu nos positions. A l'intérieur du fort de Douaumont, nous avons continué à refouler l'ennemi qui, malgré une vive résistance, ne tient plus que la corne nord-est du fort.

Sur les Hauts-de-Meuse, un coup de main exécuté par nous au bois des Chevaliers a pleinement réussi.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans la région de Verdun, les contre-attaques allemandes ont pris un caractère d'extrême violence sur tout l'ensemble de notre front, sans qu'il soit encore possible de préciser les effectifs considérables qui y ont pris part.

Sur la rive gauche, après un bombardement avec des obus de gros calibre qui a duré toute la matinée, les Allemands ont lancé à plusieurs reprises leurs masses d'assaut contre nos positions à l'est et à l'ouest du Mort-Homme. Une première attaque, fauchée par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, a été repoussée avec des pertes sanglantes, sans que l'ennemi ait pu aborder nos lignes. Une deuxième attaque aussi acharnée menée vers 19 heures, est parvenue à prendre pied dans une de nos tranchées à l'ouest. Notre contre-attaque immédiate a refoulé complètement l'ennemi.

Sur la rive droite, la région Haudromont-Douaumont a été toute la journée le théâtre d'une lutte meurtrière. Les Allemands ont multiplié les assauts, précédés chaque fois de puissantes préparations d'artillerie. En dépit de tous ces efforts, les positions conquises par nous hier ont été intégralement maintenues, notamment dans le fort de Douaumont.

Dans cette région, plus de trois cents prisonniers sont restés entre nos mains. Canonnade habituelle sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la région de Furnes, un appareil allemand, mitraillé par un des nôtres, s'est abattu dans nos lignes.

Près de Beaumont, un aviatik, sérieusement touché au cours d'un combat aérien, est tombé dans les lignes ennemies.

Dans la région du Linge, un de nos pilotes, attaqué par trois avions ennemis, a abattu l'un de ses deux adversaires et mis en fuite les deux autres.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux. Ayuntamiento de Madrid

Les réceptions du général Sarrail

SALONIQUE, 23 mai. — Le général Sarrail réunit, aujourd'hui, en un déjeuner, le général Lénor, commandant des forces britanniques en Orient ; l'amiral Moreau, commandant l'escadre française à Salonique, et les généraux Boimitch, Pachitch, chef et sous-chef de l'état-major serbe.

SALONIQUE, 22 mai. — Le général Moschopoulos, en rentrant de Livanovo, sur la ligne de jonction Salonique-Athènes, a eu un entretien avec le général Sarrail sur diverses questions.

La gare de Florina est occupée depuis quelques jours par les Alliés.

Une patrouille bulgare en territoire grec

ATHÈNES, 22 mai. — Les Allemands ont baré dans la journée le village de Pothelios, sud de Doiran.

On mande de Florina qu'une patrouille bulgare entrée en territoire grec, a arrêté et emmené quatre bergers qui, retenus plusieurs heures au camp de garde bulgare, ont été relâchés à la suite d'une réclamation d'un chef de détachement grec.

Le débarquement des troupes serbes

SALONIQUE, 23 mai. — La *Nea Hellas* donne les détails suivants sur le débarquement de l'armée serbe en Macédoine :

« Des douches ont été installées à Ponda même où débarquent les troupes. Après soigneusement lavés, les soldats serbes reprennent le linge propre et des vêtements neufs préparés par les soins des Alliés. Ils se rendent ensuite dans les villages où des baraquements ont été préparés à leur intention. Les transports qui les ont amenés à Salonique y restent deux ou trois jours faire du charbon et retournent ensuite à Corinthe. »

Le roi de Grèce à Larissa

ATHÈNES, 22 mai. — Le roi passera la nuit à Larissa et rentrera demain mardi à Athènes.

Dans le discours qu'il a prononcé à l'inauguration de la ligne de jonction, M. Rhytys, ministre des Communications, a fait un vif éloge de son prédécesseur, M. Diamantidis, dont l'intelligente activité se prodigua pour entreprendre et mener à bien les travaux de la ligne.

M. Diamantidis assistait à la cérémonie en l'uniforme de commandant de réserve.

La Chambre hellénique va suspendre ses travaux

ATHÈNES, 23 mai. — La Chambre hellénique venait seulement de reprendre ses travaux, et a finalement décidé de se séparer dans une quinzaine de jours. Cette prorogation que rien ne faisait prévoir, aurait pour objet de faciliter le travail des commissions et de permettre le règlement d'importantes questions financières et fiscales actuellement en suspens.

« Le rôle néfaste de l'Allemagne dans les Balkans »

LONDRES, 23 mai. — On mande de Salonique au *Morning Post* :

« Le nouveau club libéral a été inauguré en présence de nombreux vénizélistes. »

« Un des orateurs, M. Dallas, a insisté sur le rôle néfaste joué par l'Allemagne dans les Balkans. »

« La guerre de 1897, a-t-il dit, a été déclarée à l'instigation de l'Allemagne et les Turcs étaient conduits par des officiers allemands. Par conséquent les puissances de l'Entente se sont toujours montrées favorables et généreuses à l'égard de la Grèce et M. Venizelos a essayé de rapprocher la Grèce de l'Entente. »

Les Allemands continuent à fusiller les femmes

AMSTERDAM, 23 mai. — On télégraphie de la frontière franco-belge au *Telegraaf* d'Amsterdam :

« Les Allemands continuent, en Belgique, à fusiller des femmes. Mlle Gabrielle Petit, de Louvain-la-Neuve, qui avait été condamnée le 12 mars dernier à la peine de mort, sous l'accusation d'espionnage le long des voies de chemins de fer, a été amenée devant un peloton d'exécution et fusillée. »

« Le tribunal militaire a prononcé également les condamnations suivantes : »

« Louise de Beltignies, sans profession, à la peine de mort ; »

« Marie-Léonie Van Houten, condamnée à la peine de mort, et Georges de Saver, conducteur d'autobus, à quinze ans de travaux forcés. »

« La peine de mort prononcée contre Louise de Beltignies a été commuée en travaux forcés à perpétuité. (L'Information.) »

Encore une demande de "Comité secret"

Plus de cent cinquante députés l'ont déjà signée.

Voici qu'il est de nouveau question d'une réunion de la Chambre en comité secret.

La Chambre a déjà été saisie deux fois par M. Accambray puis par le groupe socialiste d'une proposition de ce genre. Deux fois, elle l'a repoussée.

Plusieurs députés, notamment MM. de Chappedelaine, Meunier-Surcouf et Abel Ferry, songent néanmoins à prendre l'initiative d'une nouvelle proposition qui serait déposée la semaine prochaine. Ils voudraient, en effet, en subordonner le dépôt au résultat de la séance de la commission de l'armée où le gouvernement doit être entendu sur les événements de Verdun.

Cette commission qui a déjà entendu sur cette question le président du conseil et le ministre de la Guerre a jugé nécessaire d'avoir avec eux une nouvelle conférence.

Au préalable elle a rédigé un questionnaire indiquant d'une manière précise les points sur lesquels elle réclame des explications complémentaires, notamment sur la première phase de la bataille de Verdun. Elle a même chargé une sous-commission de lui présenter un rapport particulier sur cette période des hostilités. M. Abel Ferry a été désigné comme rapporteur.

Ce choix semble avoir une signification spéciale, si on remarque que M. Abel Ferry est un des députés qui ont pris l'initiative de la proposition de Comité secret.

Réglementairement, vingt signatures suffisent pour qu'une proposition de ce genre soit soumise à la Chambre et le vote a lieu aussitôt sans débat. Les promoteurs de la demande en ont recueilli dès à présent plus de cent cinquante.

Les nouvelles conditions d'attribution de la Croix de guerre

La Chambre s'est prononcée hier sur la proposition de loi déposée le 14 décembre 1915 dans le but de limiter l'attribution de la croix de guerre aux seuls combattants pour lesquels elle avait été primitivement instituée. Voici les dispositions qu'elle a arrêtées :

« Tout d'abord, les citations à l'ordre de l'armée ou de ses diverses unités ne comporteront attribution de la croix de guerre que si elles ont été conférées pour faits de guerre au cours desquels le titulaire de la citation aura exposé sa vie.

« En second lieu, les croix de guerre décernées aux combattants se distingueront de celles qui ont été accordées à des non-combattants par une agrafe spéciale, sur laquelle sera inscrit le mot « combat ».

« Le soin de décider, parmi les croix de guerre antérieurement accordées, celles qui devront porter cette agrafe sera confié à une commission dont les membres seront nommés par le ministre de la Guerre, et qui se composera exclusivement d'anciens combattants titulaires de la croix de guerre blessés à l'ennemi ou ayant été l'objet d'au moins deux citations à l'ordre d'une des unités de l'armée. Les propositions seront transmises au ministre, qui statuera définitivement.

« En dehors des attributions que nous venons d'indiquer, la commission aura à examiner les titres à la croix de guerre des militaires blessés, les prisonniers compris, qui, à la suite de leurs blessures ou de leur captivité n'ont pas rejoint leur unité et n'ont pu, leurs chefs ayant disparu, être l'objet d'une proposition de citation.

« A cet effet, elle centralisera les demandes des intéressés ou de leurs ayants droit, recueillera les témoignages invoqués par eux et procédera aux enquêtes nécessaires. Son avis motivé sera transmis par les soins du ministre de la Guerre au général commandant en chef qui statuera définitivement.

Les parlementaires russes à Paris

Les parlementaires russes ont été reçus hier matin à déjeuner par le président de la République et Mme Poincaré. Étaient également invités : l'ambassadeur de Russie, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, les anciens ministres des Affaires étrangères et les membres des cabinets qui ont été aux affaires depuis la guerre, les présidents et rapporteurs des commissions des finances et des affaires extérieures du Sénat et de la Chambre des députés, etc.

Dans l'après-midi, à 4 heures, nos hôtes se sont rendus, rue de Grenelle, à l'ambassade de Russie, où a eu lieu une brillante réception.

Le soir, les parlementaires russes étaient reçus à dîner par les « Amiliés franco-étrangers », sous la présidence de M. Paul Deschanel.

DERNIÈRE HEURE

COMMUNIQUÉ ITALIEN

La pression autrichienne dans la vallée de Sugana

ROME, 23 mai. — Commandement suprême :

Entre le lac de Garde et l'Adige, on signale des groupements de troupes ennemies dans la zone de Riva et une activité aérienne de l'adversaire sur le Baldo.

Depuis l'Adige jusqu'à l'Astico, simples rencontres de fractions en reconnaissance.

Entre l'Astico et la Brenta et dans la vallée de Sugana, après avoir repoussé les attaques ennemies contre nos lignes avancées, nos troupes se sont repliées. Hier, graduellement, sur leurs lignes principales de résistance. Le mouvement a été exécuté dans un ordre parfait, hors de la pression de l'ennemi.

Dans le Haut-Cordevole, un de nos détachements a pris d'assaut une importante position ennemie sur le mont Sief. Il y a fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier, et a pris des armes et des munitions.

Le long du reste du front, on signale des actions d'artillerie plus intenses dans le Haut-But, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia et dans le secteur de Monfalcone.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur les localités de la région de Venise.

Il y a peu de blessés et aucun dégd.

Communiqué britannique

L'aviation ennemie a été active hier. Nous avons eu à combattre quatorze avions allemands, dont un est tombé endommagé dans les lignes allemandes.

La nuit dernière et aujourd'hui, violent bombardement réciproque sur le front de Vimy, où la situation demeure sans changement.

Aujourd'hui, canonnade très violente sur nos tranchées, entre Hooge et le chemin de fer Ypres-Roulers.

Mametz, Hébuterne, Monchy-au-Bois, Neuville-Saint-Vaast et Grenay ont été bombardés.

Activité de mines à Mametz, Fricourt, redoute Hohenzollern, Guinchy et à l'est de La Ventie.

L'enquête sur les troubles d'Irlande

LONDRES, 23 mai. — La commission d'enquête pour les affaires d'Irlande est partie ce matin pour Dublin, où elle continuera ses travaux.

LONDRES, 23 mai. — On annonce que M. Asquith fera jeudi prochain, aux Communes, une déclaration au sujet de la question irlandaise.

Nouvelles condamnations

DUBLIN, 22 mai. — Le conseil de guerre a prononcé trois condamnations à mort et huit condamnations à la servitude pénale de cinq à dix années : toutes ont été commuées ou réduites.

Lord Wimborne retirerait sa démission

LONDRES. — Les journaux croient que lord Wimborne va retourner en Irlande sous peu et retirer sa démission.

COMMUNIQUÉ RUSSE

PÉTROGRAD, 23 mai. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région au sud de Krevo, nous avons fait exploser, dans la soirée du 24 mai, un fourneau dont nous tenons le sommet de l'entonnoir.

Dans la région de Jukocka Volia, des éléments d'un de nos régiments, appuyés par de l'artillerie, ont refoulé les Allemands au delà de la rivière Veseluh, affluent de la Pripiat, et ont bouleversé les tranchées ennemies récemment construites.

Au nord de Buczac, sur la Strypa, l'artillerie ennemie a bombardé nos positions avec des obus à shrapnels où des éclats de verre ont été découverts.

Sur le reste du front des armées, la situation reste inchangée.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région au sud-ouest de Trébizonde, nous avons repoussé, le 21 mai, à l'aube, des tentatives d'offensives répétées des Turcs.

Dans la direction de Giunichkhan, nos éléments ont délogé les Turcs d'une position organisée sur une des pentes nord du Taurus.

En Perse, dans la direction de Mossoul, nos troupes ont occupé Serdecht.

Ce que le Royaume-Uni dépense pour la guerre

Dès à présent : plus de 57 milliards!

LONDRES, 23 mai. — M. Asquith a déposé à la Chambre des Communes une nouvelle demande de crédits de 300 millions de livres sterling (7 milliards 500,000,000 de francs).

« Cette demande de crédits, dit-il, est la onzième depuis le commencement de la guerre, et la deuxième pour l'exercice en cours. Le total des sommes votées cette année atteindra ainsi 600 millions de livres, et le total des crédits demandés depuis le début de la guerre s'élèvera à 2,382 millions de livres sterling (57 milliards 50 millions).

Parlant ensuite des dépenses engagées depuis le 1^{er} avril 1916, M. Asquith ajoute :

« Nous avons dépensé 241 millions de livres sterling durant les cinquante derniers jours, c'est-à-dire une moyenne de 4,820,000 livres par jour, ce qui constitue un record.

« Les dépenses entre le 1^{er} avril et le 20 mai s'élèvent pour l'armée, la flotte et les munitions à 149 millions, pour les prêts aux Alliés et aux Dominions à 74 millions, pour les approvisionnements et divers à 17,500,000 livres sterling. Le déficit pour ces cinquante jours s'élève à 241 millions.

« Les dépenses concernant nos forces de combat indiquent une légère diminution. L'augmentation des dépenses s'inscrit presque en entier sous le chapitre des prêts aux Alliés et aux Dominions.

« Une de nos grandes contributions apportées aux Alliés est l'assistance financière, que nous avons reconnu de notre devoir de leur donner, et que nous avons donnée très volontiers à la cause commune.

« Il est littéralement vrai que, sans cette assistance financière, les opérations combinées des Alliés n'auraient pas pu être poursuivies avec succès.

« Le Parlement ne refusera pas ce surcroît de dépenses, afin d'assurer l'efficacité de nos efforts communs.

« J'espère que ces nouveaux crédits nous conduiront jusqu'au mois d'août, et je suis animé de la même confiance que lors de ma première demande de crédits.

M. Winston Churchill dit qu'il ne formulera aucune critique sur la nouvelle demande de crédits, mais qu'il désire donner son opinion sur l'aspect général de la contribution de l'Angleterre à la guerre.

M. Churchill prétend qu'il y a encore derrière le front des milliers de jeunes gens qui n'ont jamais encore été aux tranchées. Il suggère que l'effectif du bataillon soit porté à 1.200 hommes. A l'exemple de la France, il propose l'emploi des troupes indigènes d'Afrique et affirme que l'Asie peut également constituer un grand réservoir d'hommes pour l'Angleterre. Il se plaint que la part faite aux Indes dans cette guerre ne soit pas assez importante. On pourrait, dit-il, obtenir dix à douze nouvelles divisions indiennes.

M. Churchill termine ainsi :

« Quand nous aurons entouré l'Allemagne et l'Autriche d'une ceinture d'armées possédant une prépondérance numérique substantielle, alors l'heure de la victoire sera bien près de sonner. Cette heure viendra et les ressources entières des Alliés sont développées jusqu'à leur extrême limite.

La Chambre des communes a voté à l'unanimité le crédit supplémentaire de guerre.

Le bill du service militaire à la Chambre des Lords

LONDRES, 23 mai. — La Chambre des Lords discute en troisième lecture le bill du service militaire.

Au cours des débats, lord Kitchener a déclaré :

« Cette loi nous permettra de régler le mouvement du recrutement, d'éviter les fluctuations soudaines si préjudiciables aux intérêts militaires et industriels et de donner aux généraux et aux états-majors des éléments plus certains pour la fourniture des renforts nécessaires.

« La pensée que tous leurs compatriotes dans leurs foyers sont prêts à les seconder de tous leurs efforts, sera un encouragement pour les combattants.

« Nos alliés aussi verront dans l'adoption par nous d'obligations qui font une pareille violence à nos traditions nationales, la preuve que le Royaume-Uni est disposé à jeter sans réserve dans la balance la totalité de ses ressources pour lutter contre l'ennemi commun. (Applaudissements.)

On change de secteur! -- En route pour des aventures et des prouesses nouvelles



UN RÉGIMENT TRAVERSE UN VILLAGE VOISIN DU FRONT



CHANGEMENT DE SECTEUR: SAC AU DOS!



EQUIPE DE PONT



MULETS PORTEURS DE MITRAILLEUSES



UN CHARGEMENT COMPLET

C'est toujours, aux armées, un événement de quelque importance que le « changement de secteur ». On n'était pas mal où l'on était et l'on sera peut-être mieux où l'on va. Enfin, c'est du nouveau, et le poilu goûte là un peu d'imprévu. On traverse des villages, on va en chantant des couplets de marche ou en observant la loi du silence. Les chevaux vaillants tirent les charrettes pleines de

SACS. Les mulets emportent les mitrailleuses. Il y a les haltes, il y a les cantonnements d'une nuit. Devant le régiment, les chiens fidèles battent le chemin et, au loin, le soleil allume des luisants sur la coque renversée des bateaux métalliques qui, un jour, flotteront, arrimés deux à deux, sur le Rhin...

AU SENAT

Le contrôle des œuvres de guerre

Le Sénat a commencé hier l'examen des articles de la proposition de loi relative aux œuvres qui font appel à la générosité publique.

L'opposition qu'une partie de l'Assemblée avait déjà manifestée lors de la discussion générale, s'est affirmée des l'article premier qui soumet aux dispositions de la loi toutes les associations ayant pour but de soulager les souffrances occasionnées par la guerre et faisant appel à d'autres ressources que les cotisations de leurs adhérents, toute œuvre ou toute personne recueillant des fonds pour une œuvre de guerre.

S'étant efforcés en vain de faire adopter deux amendements, MM. de Lamarzelle et Larère firent constater à deux reprises que le Sénat n'était pas en nombre.

Deux fois, après la suspension réglementaire, une nouvelle séance fut ouverte, et la discussion reprit.

Dans un discours véhément, M. de Lamarzelle vint rappeler l'engagement formel pris par M. Viviani, vice-président du Conseil, de ne pas modifier les lois politiques pendant la guerre.

Sur l'invitation du ministre de l'Intérieur, le Sénat passa outre et repoussa, par 193 voix contre 52, et par 189 voix contre 53 deux amendements de MM. de Lamarzelle et Larère.

L'article premier voté, l'article 2, qui soumet les œuvres à la déclaration, fut adopté sans discussion.

Le Sénat ent, par contre, à repousser trois nouveaux amendements de MM. de Las Cases et de Lamarzelle avant de voter l'article 3, qui fixe la composition de la commission de contrôle des œuvres de guerre.

Après l'adoption de l'article 4, qui oblige les œuvres et associations déjà existantes à présenter leur demande d'autorisation dans le délai d'un mois, la suite de la discussion fut renvoyée à cet après-midi.

LES DOUZIÈMES PROVISOIRES

A l'assaut des nouvelles taxes...

Déjà les dispositions du projet de douzièmes provisoires qui prévoient pour 1917 diverses augmentations d'impôts et la création de taxes nouvelles subissent l'assaut des auteurs d'amendements.

L'article 9 du projet crée au profit de l'Etat une taxe de 5 francs par chien de garde et de 10 francs par chien d'agrément.

M. Paul Ribeyre propose 2 francs par chien de garde et 15 par chien d'agrément.

Il convient surtout d'imposer en temps de guerre tout ce qui est un luxe ou une fantaisie, dit-il; il est au contraire excessif de frapper d'une taxe lourde les chiens de garde.

MM. Edouard Barthe, Hubert Rouger et plusieurs de leurs collègues socialistes demandent la suppression de l'article 13 qui porte à 0 fr. 80 par degré-hectolitre le droit de fabrication sur les bières, à 5 fr. par hectolitre le droit de circulation sur les vins, à 3 fr. celui sur les cidres, poirés et hydromels, à 15 fr. par 100 kilos le droit sur les raisins secs employés à la fabrication du vin pour la consommation familiale.

Un impôt nouveau sur les boissons hygiéniques serait surtout supporté par les classes pauvres, disent-ils. Avant de recourir à de telles taxes, le gouvernement a le devoir de présenter de nouveaux systèmes d'impôt frappant les classes riches.

MM. Lafferre, Caffort et Pezet se contentent de demander que l'article 13 ne soit applicable que pendant la durée de la guerre et jusqu'à une date qui sera ultérieurement fixée par décret.

Un quatrième amendement tend, d'autre part, à augmenter de trois millions les crédits affectés au chapitre 11 du ministère de la Guerre (Entretien des prisonniers de guerre) pour permettre au gouvernement de mettre chaque semaine un pain de 2 kilos, spécialement fabriqué par le service de l'Intendance, à la disposition des familles de nos prisonniers de guerre détenus en Allemagne.

Nouvelles parlementaires

La réforme de l'heure

La commission sénatoriale récemment nommée pour l'examen de la proposition de loi sur l'avance de l'heure légale s'est réunie pour se constituer.

Elle a nommé président M. Cabart-Danneville, et secrétaire M. Henry Chéron.

Une partie des commissaires élus ont rendu compte de l'opinion émise dans les bureaux qui les avaient nommés.

Cet exposé continuera dans la prochaine séance.

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, a demandé à être entendu le plus tôt possible.

L'escroc boche Geissler en correctionnelle

(Troisième audience)



GEISSLER prenant des notes.
(Croquis d'audience de M^{lle} Micheline Rasseo.)

Des témoins sont entendus; ils sont sévères pour l'accusé, lequel se borna à prendre des notes pour répliquer lorsqu'il jugera le moment opportun. C'est tout d'abord l'expert Détang qui revient à la barre apporter de nouvelles précisions sur la situation comptable de Geissler. Il conclut que le directeur de l'Astoria avait, avant la guerre, de sérieuses difficultés financières et que son actif était à peu près nul.

Cette affirmation attire au témoin cette réplique de M^{re} Jacques Bonzon :

— Les travaux de M. Desbleumortiers ruinent votre déposition.

On entend à nouveau M. Desbleumortiers, administrateur-séquestre, qui donne le résultat de son travail sur le bilan de l'escroc. Et l'accusation n'en paraît pas le moins du monde ruinée.

Les immeubles de Geissler valant 1,085,000 francs étaient, avant les hostilités, grevés d'hypothèques pour une somme égale. Quant aux 34,000 actions cotées 55 francs en juillet 1914, soit 1,870,000 francs, que valent-elles présentement ? Et, d'ailleurs, n'ont-elles pas été données en nantissement des emprunts contractés par Geissler ?

M. Prestat, expert, confirme la déposition de son collègue Détang. Puis, c'est l'audition de quelques témoins de moralité, des fournisseurs ayant gardé quelque reconnaissance à Geissler, qui leur a fait gagner des sommes importantes.

M. Lefebvre, avocat de la partie civile, a ensuite la parole. Il demande, au nom des administrateurs de la Société des Hôtels de l'Etoile, la restitution d'une somme à fixer à la charge de Geissler pour les escroqueries, et d'une somme de 181,534 fr. 75 pour les abus de confiance dont le préjudice est immédiat et certain. M. Lefebvre demande acte de toutes ses réserves de droit en ce qui concerne les 1,176 actions numérotées en double par Geissler, en raison d'un préjudice éventuel.

Aujourd'hui, réquisitoire du substitut Roux et plaidoirie de M^{re} Jacques Bonzon. — ALFRED BOUGENIER.

A L'HOTEL DE VILLE

LA QUESTION DU CHARBON

La deuxième commission s'est réunie hier à l'Hôtel de Ville. Inquiète de la hausse du prix de la houille, elle a décidé de prendre toutes les mesures utiles afin d'enrayer une nouvelle progression possible, et, partant, de mettre un terme à une situation qui menacerait non seulement les intérêts de l'industrie et par répercussion nuirait à sa production d'une manière générale, mais compromettrait aussi le budget de la population parisienne.

A cet effet, le président de cette commission, accompagné d'une délégation, se rendra auprès du ministre des Travaux publics pour lui exposer la situation et s'entendre avec lui en vue de l'achat immédiat d'une grande quantité de charbon, afin d'augmenter la réserve de houille actuelle, qui, on le sait, est de 200.000 tonnes.

FERNET-BRANCA
Spécialité de
FRATELLI BRANCA-MILAN
AMER TONIQUE, APERITIF, DIGESTIF
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE
se prend avec
de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.
AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL

TRIBUNAUX

La naturalisation ne peut protéger les biens austro-allemands

M. Fraitag, d'origine autrichienne, est gérant de la Société Fraitag et Cie, entreprise de peinture, fondée à Cassel le 5 décembre 1905. Un nouveau contrat de société intervenait à Paris le 20 juin 1906. Or, M. Fraitag a obtenu sa naturalisation française le 12 avril 1906, ce qui motivait, à la date du 23 février 1915, une ordonnance par laquelle seuls les intérêts austro-allemands de la Société étaient mis sous séquestre. Cependant, le 15 décembre 1915, le séquestre était étendu à toute la Société Fraitag et Cie.

Par voie de référé, M. Fraitag, assignant le séquestre Rochette et le procureur de la République, demandait mainlevée de l'ordonnance du 15 décembre et de restreindre le séquestre aux seuls intérêts austro-allemands.

Le président Monier a refusé d'y faire droit, la nationalité des fondateurs, le siège social de la Société et l'origine des fonds devant faire considérer la Société Fraitag comme étant entièrement austro-allemande.

Elle reste donc sous séquestre, malgré la naturalisation de son gérant.

Exploits de cambrioleurs

Deux repris de justice, Marius Sontag, vingt-trois ans, et Marcel Rasse, vingt-deux ans, comparaissaient hier devant les assises de la Seine sous l'inculpation de vol qualifié.

Le 21 janvier 1916, l'appartement de M. Bernard, pharmacien, 32, boulevard de Valenciennes, à Suresnes, était cambriolé. En l'absence de M. Bernard, actuellement incarcéré, c'est le propriétaire qui découvrit le cambriolage. Les empreintes digitales, laissées par le malfaiteur furent rapidement identifiées par l'anthropométrie comme étant celles de Marius Sontag. Quinze jours plus tard, il était arrêté en flagrant délit de vol en compagnie de Marcel Rasse, dans un hôtel, 15, rue d'Helicopolis, à Paris.

Après plaidoiries de M^{re} Camus et Caro, les inculpés ont été condamnés : Sontag à huit ans de travaux forcés et à la rélegation, et Rasse à six ans de réclusion et vingt ans d'interdiction de séjour.

Un incident aux Halles centrales

Il vient de se produire un fait qui a provoqué une vive émotion aux Halles centrales. Alors que le prix de la viande se maintient à des cours prohibitifs pour tant de ménages peu fortunés, le service vétérinaire s'est trouvé dans l'obligation de faire jeter à la voirie 3 000 kilos de viande avariée.

Les ménagères présentes protestèrent vigoureusement, croyant qu'il s'agissait là de viande devenue verte à la suite d'une mise à la « resserre », c'est-à-dire d'une manœuvre de spéculation.

Il n'en était rien, cependant. La viande était avariée par le fait d'un transport defectueux et était arrivée « verte » aux Halles. Le fait n'en est pas moins déplorable : on ne saurait admettre que des précautions suffisantes ne soient pas prises pour éviter le retour de semblables incidents.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : le capitaine de vaisseau Bonhomme, de l'Armorique ; les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Rohie, d'un torpilleur à Brest ; Gérold et Jardel, d'un torpilleur à Cherbourg.

Pénétrons-nous de l'esprit de guerre!

« J'ai joie de constater que l'effort de l'usine, l'effort de l'arsenal, répondent à l'effort de l'armée. » C'est ainsi que s'exprimait, dernièrement, le sous-secrétaire d'Etat aux Munitions en s'adressant aux ouvriers de la Défense nationale.

A ces efforts, il faut joindre l'effort financier : il est nécessaire que tout se confonde dans un même esprit : l'Esprit de guerre.

Nous devons en être tous profondément imprégnés; seul en ce moment, il doit guider tous nos actes et nous inciter à transformer en Bons et en Obligations de la Défense nationale les capitaux dont nous pouvons disposer.

Ces capitaux disponibles viennent d'être accrus par le montant des coupons de la Rente 5 0/0 nationale à échéance du 16 mai. Ce montant est important et doit être consacré au pays dans la plus large mesure possible.

Profilons des avantages que nous offrent les Bons et les Obligations 5 0/0 de la Défense nationale qu'il nous est facile de nous procurer.

Les Bons 4 0/0 à 3 mois et 5 0/0 à 6 mois et à un an sont délivrés immédiatement contre versements en billets de banque ou en espèces : à Paris et en Province, à tous les bureaux de poste, à tous les guichets des comptables du Trésor et à tous ceux de la Banque de France.

A ces mêmes guichets, on peut souscrire aux Obligations 5 0/0 de la Défense nationale dont les intérêts sont — comme ceux des Bons — payables d'avance. Leurs prix de souscriptions seront les suivants jusqu'au 31 mai :

Obligations de 100 fr. : 95 fr. 75;
Obligations de 500 fr. : 478 fr. 80;
Obligations de 1.000 fr. : 957 fr. 59.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le poilu de là-bas

Mme Serverette ayant regardé la pendule, se leva avec précipitation et gagna sa cuisine :

— Vite! ma fille!... Votre couvert n'est pas mis! M. Georges va arriver!...

Mais la bonne secoua la tête et se mit à grogner :

— Ah bien, madame, je ne serai jamais prête! Faire tout le ménage et préparer le déjeuner pour onze heures... On n'a jamais vu ça!

— On le verra! prononça Mme Serverette avec autorité. C'est une assez grande chance que M. Georges puisse venir déjeuner pour que nous nous gênions un peu!... Quand on pense qu'on aurait pu l'envoyer à Verdun!...

Et, quittant la cuisine, Mme Serverette pénétra dans la chambre de sa fille qu'elle interpella aussitôt :

— Voyons, Emma!... Tu es là en train d'écrire; le déjeuner n'est pas prêt; le couvert n'est pas mis; il va être onze heures... ton frère va arriver!

— Maman, je n'ai pas faim. Comment veux-tu qu'on ait faim à onze heures?...

— Il ne s'agit pas d'avoir faim! Jojo doit déjeuner à onze heures. Il reprend son service à midi et demi et il a trois quarts d'heure de route.

Alors, Emma Serverette se leva :

— Je ne vois pas, maman, pourquoi tu ne fais pas déjeuner Jojo tout seul... Ça dérangerait moins la maison!

Mais le visage de Mme Serverette se contracta, et elle lança, en quittant la pièce :

— Toi!... Du reste, c'est bien simple!... Tu n'aimes pas ton frère!

Deux coups de timbre et Jojo parait.

Georges Serverette, dit Jojo, est un garçon de 24 ans, solide, heureux de vivre. Il porte à sa manche le brassard des infirmiers. Comme Mme Serverette sait se débrouiller, elle a obtenu, on ne sait comment, que son fils fût désigné pour un hôpital de convalescents situé à Paris même. Elle était veuve, elle avait pour Jojo une adoration extrême et ne supportait pas l'idée que le cher petit courût le moindre danger. Aussi se félicitait-elle d'avoir réussi dans ses démarches et de voir arriver son Georges à onze heures tous les jours, ce qui dérangerait la bonne et faisait enrager Emma.

Emma Serverette s'est mise à table entre sa mère et son frère. Elle est silencieuse et n'a pas d'appétit. C'est une jeune personne de dix-neuf ans, aux yeux vifs et à l'esprit précis. Elle parle peu mais sa parole est incisive, moqueuse parfois. Elle regarde Jojo qui, sans scrupule, se sert les meilleurs morceaux et elle a, au coin des lèvres, un sourire peu indulgent.

Au moment où Mme Serverette remuait terre et ciel pour faire venir son fils à Paris, Emma n'avait pas caché sa pensée à sa mère :

— Maman, avait-elle dit, tu es en train de rendre Jojo ridicule. C'est déjà bien assez qu'il soit infirmier au lieu d'être dans les tranchées comme les camarades. Toutes mes amies ont des frères sur le front. Que répondrai-je quand, après la guerre, on me demandera où était le mien?

Ce matin, à table, Emma semblait bouder plus que d'habitude.

Jojo ne s'en souciait pas. Comme à l'ordinaire, il racontait avec de gros rires la chronique de son hôpital. Il exerçait sa verve sur les malades et aussi sur les majors. Jojo avait le sens du comique. Et Mme Serverette se fût franchement amusée si la maussaderie visible de sa fille n'était venue glacer sa joie.

Et, du reste, tout à l'heure, quand Jojo serait parti, elle aborderait carrément la question avec cette petite entêtée d'Emma.

Que désirait-elle?... Qu'on envoyât son frère sous la mitraille?... Si Jojo était blessé, elles seraient bien avancées, toutes les deux!...

Mais la jeunesse ne voit jamais plus loin que son nez; elle a des idées arrêtées : elle est péremptoire; elle croit aux grands mots, et le mot d'*embusqué* la révolte... Pourquoi?... Un mot, un simple mot auquel la méchanceté des hommes a attaché un sens de réprobation.

En somme, Jojo faisait son devoir. Il était à Paris, c'est possible; il n'avait qu'à donner quelques lianes à des bronchiteux ou à des rhumatisants; c'est encore possible, mais, à son dépôt de convalescents, on ne lui envoyait pas autre chose... Etait-ce sa faute?...

Vraiment, chez Emma, ce besoin d'héroïsme quand même était bien extraordinaire!...

Et Mme Serverette, exaspérée contre l'attitude

d'Emma, se promit de mettre fin, une bonne fois, à cette hostilité et à cette exaltation!...

Rapide, le déjeuner s'achevait.

Jojo regardait fréquemment la montre qu'il portait à son poignet gauche.

— Tu as encore le temps, mon chéri, disait Mme Serverette. Prends encore de la crème.

Puis, suivant une idée qui la préoccupait :

— Tu n'entrevois pas encore de solution pour revenir coucher à la maison?

Emma pinça les lèvres, retint une envie de rire; cependant, Jojo répondait, la bouche pleine :

— Ah!... non... ça, maman, il ne faut pas y compter!... J'ai essayé, ça n'a pas pris et le mieux est de ne pas insister.

— Quel dommage!... Qu'est-ce que ça peut leur faire?...

— Ne nous plaignons pas, maman. En somme, j'ai un très bon lit. N'attirons pas trop l'attention sur moi.

— Quoi?... s'alarme Mme Serverette. Aurais-tu peur qu'on te déplace?

— Non... Mais il faut avoir l'œil, vois-tu. Ainsi, ne me laisse pas partir, tout à l'heure, sans me donner vingt francs.

— Veux-tu plus?... s'écria Mme Serverette.

— Ça suffira pour aujourd'hui; mais il faut que je soigne quelques amitiés, que j'entretienne des camaraderies; il faut que j'aie le cigare facile...

Pendant qu'il s'expliquait, Emma regardait à tour de rôle son frère et sa mère. Elle eut un petit mouvement nerveux des doigts; ses narines se pinçèrent et elle prit enfin la parole :

— Pendant que tu iras chercher les vingt francs pour Jojo, tu voudras bien, maman, m'en apporter trente!...

Mme Serverette sursauta :

— Trente francs!... Pourquoi faire?... Es-tu folle?...

Jojo, lui, se mit à rire :

— Tu veux donc ruiner maman?...

Mais Emma continua :

— J'ai besoin de trente francs aujourd'hui!...

— Pour ton poilu?... Pour ton filleul?... Pour ce fameux Panourin dont tu nous rebats les oreilles?...

Alors Emma, sans quitter son frère des yeux, à voix posée, en détachant bien ses mots :

— Mon filleul Panourin a trente-sept ans. Il est marié; il a deux gosses. Il se bat depuis le commencement de la guerre et il a été blessé deux fois. La femme et les enfants ont quitté Lille sans un sou et ils sont ici, à Paris, dans la misère. J'enverrai aujourd'hui un colis à Panourin et j'irai porter un peu d'argent à sa femme. Voilà!

Jojo avait baissé les yeux. Un extraordinaire silence pesait maintenant sur les convives.

Mme Serverette ouvrit la bouche pour parler, mais ses yeux rencontrèrent le regard clair et déterminé de sa fille.

Elle se tut et se leva. Lorsqu'elle revint, elle posa un billet de vingt francs devant Jojo et un billet de vingt francs, plus deux coupures, devant Emma.

— Merci, maman!

Georges Serverette avait bien encore dix minutes libres; il ne songea pas à en profiter; sa mère ne songea pas à le retenir. Ils n'osaient même pas se regarder. Une extraordinaire contrainte les paralysait.

Debout, nette, la tête haute, Emma attendait que son frère eût disparu.

Mme Serverette ne reconduisit pas Jojo jusqu'à la porte d'entrée. Elle se dirigea aussitôt vers sa chambre, où elle s'enferma.

Décidément, elle n'aurait pas d'explication avec cette petite exaltée ridicule!

Manthoyer.

Faits divers

Double meurtre mystérieux

Dans la courant de la nuit dernière, vers 2 heures, des gardiens de la paix ont découvert, étendus sur le trottoir et couverts de sang, deux démentés, nommés Emile Sandrin, trente-cinq ans, demeurant 130, rue Saint-Maur, et Jules Moreaux, trente-trois ans, demeurant 11, rue de Torcy.

Tous deux avaient des blessures provenant de coups de couteau. Transportés à l'hôpital Saint-Louis, Emile Sandrin n'a pas tardé à y succomber.

L'état de Jules Moreaux n'a pas permis, jusqu'ici, de procéder à son interrogatoire.

Discussion sanglante

MACON. — A la suite d'une violente discussion motivée par la jalousie, croit-on, un bûcheron de Cortevaix, nommé Legendard, a tiré un coup de fusil sur un de ses compagnons de travail, Vincent Goll, âgé de vingt-cinq ans.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS : 317, Rue de Belleville - Paris

Envoi franco 6 échantillons avec Bon-Prime contre 0 fr. 40.

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

PARIS APPLAUDIRA CET APRES-MIDI LA MUSIQUE DES EQUIPAGES DE LA FLOTTE

La musique des équipages de la flotte, la meilleure de France après celle de la garde républicaine, est arrivée, hier, à Paris, et nous aurons trois occasions différentes et uniques de l'applaudir. Elle se fera d'abord entendre, cet après-midi, à la matinée de gala donnée sur la scène du Théâtre-Français au bénéfice de nos marins; demain, à la revue qui sera passée sur l'esplanade des Invalides, et dimanche, enfin, dans le concert qu'elle donnera aux Tuileries.

Il y a huit jours à peine, la plupart de ceux qui la composent étaient encore dispersés, au titre d'infirmiers, dans les ambulances et les hôpitaux temporaires, les plus favorisés faisant sonner, en Grèce, les airs de lyrisme guerrier qui évoquent la pathétique France en armes.

En fait, nous avons, en temps ordinaire, deux musiques des équipages de la flotte. La première est à Brest, au 2^e dépôt, la deuxième est à Toulon, au 5^e dépôt. Chacune a deux cadres, l'un sédentaire, l'autre mobile. Le premier comprend quarante musiciens, chef et sous-chef. Ce sont de véritables professeurs. Ils forment des élèves destinés à embarquer sur les bâtiments-amiraux.

A l'Opéra-Comique. — Demain, à 4 h. 30, la Tosca (Mlle Mérentié, MM. Fontaine, Jean Périer); la représentation se terminera par les Rendez-vous bourgeois.

Samedi, à 7 h. 45, Aphrodite (Mlle Marthe Chenal, M. Darnel); l'orchestre sera dirigé par M. Camille Erlanger.

Clôture annuelle des Capucines. — Après une saison particulièrement brillante et plus prolongée que de coutume, les Capucines ont effectué avant-hier leur clôture annuelle, la plupart des excellents artistes ayant contracté des engagements pour la saison d'été, et le plus élégant de nos théâtres n'ayant pas l'habitude de présenter des doublures au public.

Bienfaisance et solidarité. — C'est aujourd'hui, à 2 heures précises, que sera donné à la Comédie-Française le gala des Marins de France. Une allocution sera prononcée par M. Pierre Loti. Au programme : deux premières représentations : les Deux glorieux, de Pierre Wolff, et Sans nouvelles, de MM. Le Goffic et André Duhamel. Intermède littéraire avec Mmes Julia Barlet, Weber, Delval, MM. Silvain, Jules Truffier, de Max. Partie musicale avec Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra, et M. Darnel, de l'Opéra-Comique (dernières scènes de Carmen); Mlle Marie Delna (airs de la Vivandière et la Marseillaise), M. Léon David, de l'Opéra-Comique, Mlle Edith de Lys, et l'illustre harpiste Battistini, qui a fait le voyage d'Italie pour apporter son concours aux marins de France et dont les Parisiens pourront encore apprécier l'art admirable dans le prologue de Pelléas. Après la deuxième acte de la Traviata, Mlle Zambelli, Chasles, de l'Opéra, Mlle Sonia Pavloff, de l'Opéra-Comique, M. Aveline, de l'Opéra, seront applaudis dans la partie chorégraphique. L'orchestre de l'Opéra-Comique, sera dirigé par ses chefs, MM. Paul Vidal et Phekeran, enfin la musique des équipages de la flotte, dirigée par M. Farigoul, représentera les héros de l'Yser.

MERCREDI 24 MAI

Opéra. — Jeudi, Myrtilde (acte V), Chant de guerre, le Samméil d'Ossian, Roméo et Juliette (acte II), Une fête chez la Poupinière.

Comédie-Française. — A 2 heures, Gala des Marins de France. A 8 h. 15, les Barbazan.

Opéra-Comique. — Jeudi, 1 h. 30, la Tosca; les Rendez-vous bourgeois.

Odéon. — A 8 heures, les Grandes demoiselles; le Juff polonais.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, l'Homme qui assassiné.

Ambigu. — A 8 heures, la Femme X...

Apollo. — A 8 h. 15, la Demoiselle du Printemps.

Bonnes-Parisiennes. — A 8 h. 15, Potash et Perimutter.

Capucines (161, 164-165). — A 8 h. 30, Ça pousse! revue; Mon amie fait du théâtre; Clou minutes, s. v. p.

Châtelet. — Matinée jeudi et dimanche, 8 heures, Soirée sans et dim., 7 h. 50, les Exploits d'une petite Française.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, l'Œuvre de Française.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, le Château de la Mort-Lente.

Gymnase. — A 8 h. 50 mercredi, vendredi, samedi et dimanche (matinée), le Hubicon (dernières).

Théâtre Michel. — A 8 h. 30, Une nuit orange. A 9 h., Paris.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 45, la Flambee.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le Petit Café.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 15, Zaza.

Renaissance. — A 8 h. 30, Une nuit de noces.

Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 15, le Vengeur (dernières).

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, la Dame blanche.

Variétés. — A 8 h. 30, la Belle de New-York.

Vaudeville. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Marcello Yven et sa troupe. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, le Grand poison; les armes de la femme; l'Angleterre est prête. Loc. 4, r. Foresti, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (25, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palé. — Un million de dol (Mlle Robinson); De la mort à l'amour (Mlle Lilaud); Pour se faire épouser. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — Un million de dol; le val d'ourlet; les pompiers de Paris à Verdun.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles a quitté Londres pour retourner à la front.

— On annonce de Carlsruhe qu'à la suite d'une inflammation subite de l'oreille, la reine de Suède a dû subir la perforation du tympan. L'état général de la malade, après l'opération, s'est amélioré.

— LL. AA. RR. le prince Alexandre de Serbie et sa sœur la princesse Hélène, au cours d'une promenade en automobile, ont failli être victimes d'un grave accident. L'automobile que conduisait le prince prit feu soudainement, mais le prince et la princesse purent sauter à temps à terre et n'eurent aucun mal.

— S. A. R. le prince Arthur de Connaught est arrivé, hier, à Rome, où il jouit d'une très grande popularité dans toutes les classes de la société, depuis sa visite à l'exposition de 1911.

INFORMATIONS

— On annonce de Rome que le fils du général Morone, ministre de la Guerre, lieutenant de cavalerie, vient d'être sérieusement blessé à la tête et à la jambe dans les récentes batailles.

DEUILS

Tout est au lieu à Toulon les obsèques de M. Duplax-Lahitte, ingénieur principal du génie maritime, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 18 mai. Le deuil était conduit par la famille et l'ingénieur en chef Terre, représentant le ministre de la Marine. Les cordons du poêle étaient tenus par des ingénieurs et des amiraux.

Nous avons la mort :

M. Georges Hammann, maire de Willhausen, près de Saverne, décédé à quatre-vingt-cinq ans. M. Hammann était le dernier maire d'Alsace ayant exercé ses fonctions avant 1870; il avait été maire dès 1860.

La Bourse de Paris

DU 23 MAI 1916

Séance calme, mais ferme. Dans la plupart des compartiments, les variations de cours sont peu sensibles. Parmi les exceptions, notons le Suez, qui s'avance à 4.495, et, par ailleurs, du côté des actions de nos grands Chemins, le Nord, qui enregistre une nouvelle avance à 1.480. Aux fonds d'Etat, tandis que notre 5 0/0 se retrouve à 88, le 3 0/0 est en reprise à 62,50. Peu ou pas de changements dans le groupe étranger.

Les établissements de crédit ne sont que peu traités : Banque de France 4.875.

Permette des lignes espagnoles, notamment du Nord-Espagne à 43,50 et du Saragossa à 43.

Le Rio reste bien tenu à 1.800.

En banque, notons une avance de la de Beers à 300,50.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,22 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 245 1/2 ; Pétersbourg, 182 ; New-York, 592 ; Italie, 94 ; Barcelone, 587 1/2.

LISEZ sportsmen **SPORTING**
tous le
Numéro d'aujourd'hui extrêmement intéressant.



**ÉCOLE DE
CHAUFFEURS-MÉCANICIENS**

reconnue la meilleure de Paris, la
moins chère. Brevets militaires et civils.
BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Maillots** de **A. CLAVERIE**, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (à l'angle de la rue Lafayette) Albums franco.

RAQUETTES TENNIS
COLOTTE CYCLISTE TOILE 7 FR. 50 et tout à prix réduits
GROS BALLON CUIR
ELIMS PIERRE 18, faubourg Montmartre (cour Auto).
151, avenue Malakoff (porte Maillot).

VINS

DE BORDEAUX, en grand assortiment à partir de 225 fr. la barrique et 2 fr. la bouteille (franco), **CAVES SAINT-MICHEL**, 103, quai Chartrons, Bordeaux.



DIVORCE

A FORFAIT avec FACILITÉS de PAIEMENT, France et Etranger (même par correspondance) par Avocat spécial (30 années). — Réhabilitation à l'issue de tous. **VASSEUR 21, Rue de Rivoli (en face la Tour St-James)**, Consultation ou lettre 11 fr.



Dans les hôpitaux et les ambulances militaires le Phoscao redonne des forces aux blessés et aux convalescents.

N'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao dans les colis que vous adressez aux soldats.

MAUX D'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, pesanteurs, insomnies, cauchemars, etc., tous ces maux sont provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus puissant des reconstituants, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang et fortifie le système nerveux. C'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. Son goût est exquis et sa préparation est instantanée.

Faites un essai avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement.

Ecrire :

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat

En vente : Pharmaciens et Épiceries

PARIS

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La Boîte : 4 fr. 50

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

PHILLETON D'EXCELSIOR DU 24 MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{lle} Claude LEMAITRE

CHAPITRE XIV

Ce furent ensuite quelques allées et venues de la femme de chambre qui approcha la table à thé et la mit entre les deux convives.

Elle déposa la théière, les tasses, les friandises au goût de Dorothy sur la nappe incrustée de dentelle.

Dorothy dévorait avec une ardeur incomparable toutes les espèces d'amandes, depuis la vulgaire cacahuète jusqu'à la plus fine aveline. Pour son thé, les noix les plus diverses lui étaient offertes, décortiquées et pulvérisées, et prenaient la forme de pâtisseries délicates. Dorothy, s'emparant dans une corbeille d'une praline grillée ou d'une noix chocolatée, avait une mine gronde, prête et détachée. Elle manifestait une joie un peu excessive à croquer tenacement ces petits noyaux secs et vanillés. Peut-être qu'à sa gourmandise contenée s'ajoutait la satisfaction cruelle de réduire en miettes sous ses dents une matière qui résistait.

Elle avait peut-être l'illusion de tenir un petit ennemi dans ses mâchoires nerveuses de

carrossier qui serraient tout ce qu'elles tenaient comme dans un étau.

— Ma chère, remarqua Didier avec une pointe de mélancolie dans l'accent, il me semble que mon cœur est une amande confite que vous vous disposez à broyer avec une sûreté de rongeur.

Dorothy regarda Didier, elle eut un sourire exquis et murmura d'une voix profonde, un peu lasse, une voix de femme désolée d'affliger :

— Je serais navrée d'avoir à vous peiner par ce que je dois vous avouer sans retard, dit-elle, si je ne savais que mon bonheur vous est plus précieux que tout au monde. Et d'abord, où en êtes-vous de votre divorce ? Parlez avec franchise. Combien d'années faut-il donc pour se séparer de sa femme ou de son mari, en France ?

— Cela dépend de l'avoué, des avocats, des juges et surtout des griefs que l'on peut invoquer contre son conjoint, fit Didier ; si ma femme consentait à plaider contre moi, cela irait très vite.

— Bien, laissons les chicanes de côté, fit-elle, et à ma question directe, répondez avec précision. Dans combien d'années, de mois ou de jours pourrions-nous nous marier si nous n'avons pas changé de destinée au cours d'une si longue attente ?

Didier se leva ; il sentait, et très vive, la nécessité de se rapprocher de Dorothy et aussi celle d'interrompre un discours qu'il trouvait funeste à ses projets.

Appuyé à une console, non loin de Dorothy, il jouait négligemment avec le fameux monocle qu'il tenait à la main et, de l'air le plus impertinent du monde, il jeta ces mots :

— Me direz-vous, chère amie, quel jour et à quelle heure vous désirez vous marier ? Je ferai réformer les lois et les mœurs françaises à votre

Ayuntamiento de Madrid

usage. Que n'entreprendrai-je pas pour obéir à votre caprice qui est de m'appartenir légalement avec la permission de MM. le Maire et le Curé ?

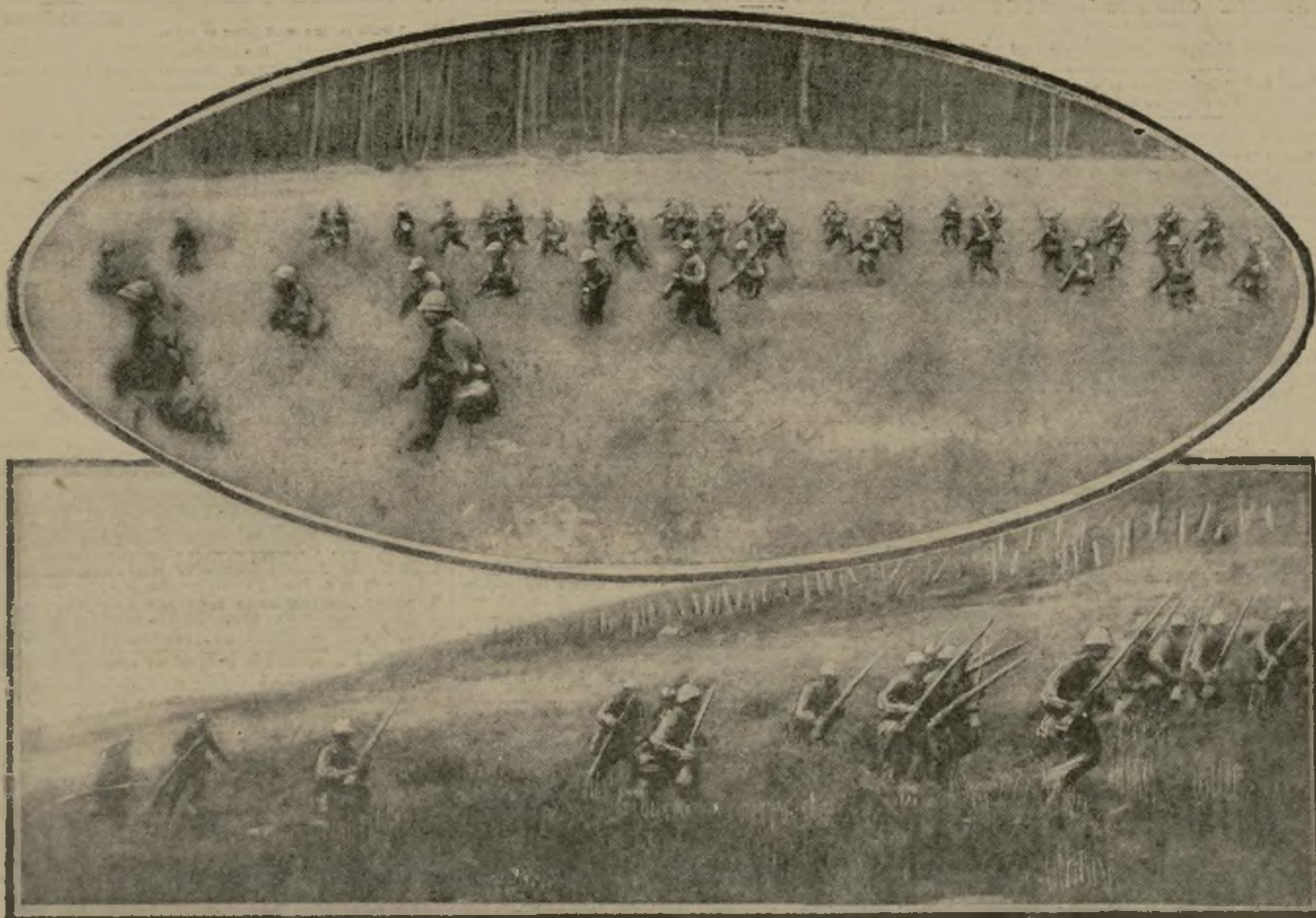
— De M. le Pasteur, répondit Dorothy avec flegme, je suis protestante et j'entendrai avec recueillement à mon service solennel de mariage les belles paroles d'union que puisera le pasteur dans l'Evangile. Mais puisque vous m'interrogez je répondrai avec la rapidité que mettent certains tribunaux d'Amérique à dénouer les liens conjugaux entre gens qui se déplaissent. Je serai mariée dans deux mois, c'est-à-dire avant d'accuser sur les registres de l'état civil les trente-sept ans dont le Ciel me gratifiera en octobre prochain. C'est mon idée et je n'en changerai pas. Pouvez-vous m'épouser d'ici là ? Vous avez soixante jours.

— Cela est impossible, murmura Didier. Il n'avait plus ses façons impertinentes de tout à l'heure. Il paraissait honteux ou presque de ne pouvoir réaliser sur le champ le désir inconsidéré de la belle Dorothy. Tendre, voulant se montrer persuasif et la faire renoncer à son idée, il s'approcha d'elle. Il fut bientôt à genoux devant elle dans l'attitude de la prière, presque de l'adoration.

— Levez-vous, ordonna Dorothy à Didier avec froideur. Nous pourrions être surpris par M. Snowdrott qui sera mon mari après les deux mois qu'il faut abandonner pour les réflexions, les divorces et les préparatifs nécessaires d'un fiancé.

Didier, à ces mots, s'éloigna de Dorothy avec une rapidité d'animal blessé qui fit la main qui le frappe. Il était pâle et si troublé qu'il perdait en même temps et son esprit habituel et sa présence d'esprit. Il ressentait une douleur si vive qu'il eût voulu crier.

L'ENTRAINEMENT DE LA CLASSE 1916



Ce ne sont pas des photographies de soldats courant sus à un ennemi véritable. Mais, pourtant, on serait tenté de le croire en voyant le bel élan de ces pollus de demain, de ces bleuets de la classe 1^{re} qui s'entraînent à l'arrière du front et qui déjà mettent tout leur honneur à rythmer leur charge sur la lointaine volx du canon. A travers les bois et les plaines, ils vont, ardents et résolus, comme si l'heure était venue de tirer la première cartouche.

ARTILLEURS INDIGÈNES DANS L'EST-AFRICAIN



Au cours de la campagne menée par les Anglais dans l'Est-Africain contre les Allemands, de nombreux indigènes, heureux de collaborer à l'expulsion de leurs oppresseurs, ont prêté main-forte aux troupes britanniques, et certains sont devenus très experts au maniement du canon de campagne.

Ayuntamiento de Madrid

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

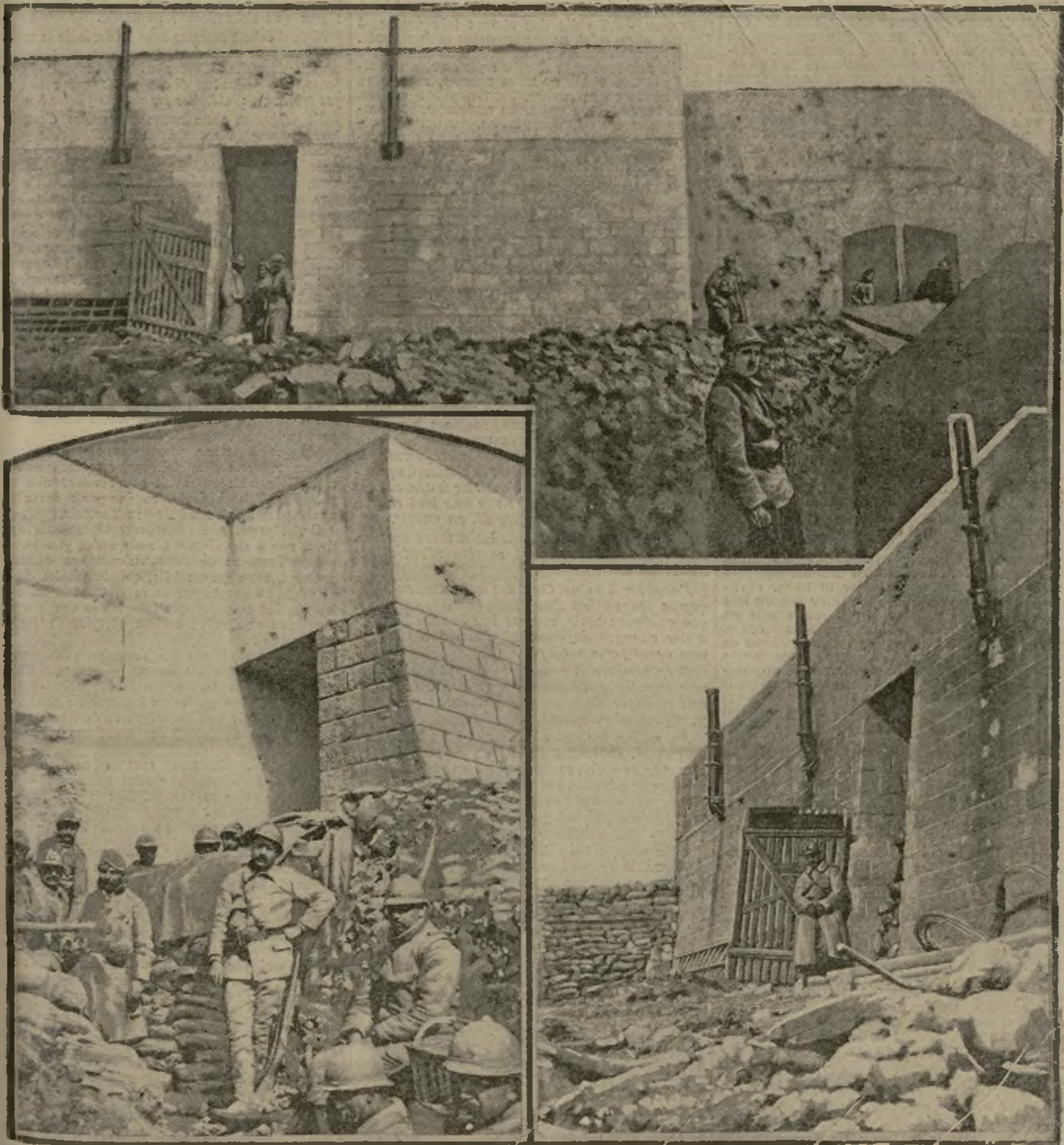
Abonnements (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France: 1^{er} Ann. 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: 1^{er} Ann. 40 fr. 6 Mois: 20 fr. 3 Mois: 12 fr.
De l'étranger sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non rendus ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
58, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS

TROIS ASPECTS DU FORT DE DOUAUMONT



La lutte se poursuit formidable, aux abords de Verdun et le point sur lequel, peut-être, elle a atteint son maximum d'intensité depuis trois mois est ce fort de Douaumont dont il vient d'être glorieusement parlé dans le communiqué français. Le corps à corps, autour de cette forteresse, se fait plus étroit, plus âpre que jamais. Le monde entier a les regards tournés vers ce sommet qui, si peu élevé pourtant, domine en ce moment tout le théâtre de la guerre.